



AGENDA

Séances publiques dans le respect des mesures sanitaires en vigueur

Lundi 24 janvier

– 12h30 : Réunion de la section Générale

La présentation du projet TESaCo par **Daniel Andler** est reportée à une date ultérieure.

– 15h : **Amal Marogy**, chercheur associé en Etudes sur le Moyen-Orient à l'université de Cambridge : Sauver l'héritage chrétien du Moyen-Orient : une odyssee de l'appartenance.

Lundi 31 janvier

– 12h30 : Réunion de la section Economie politique, Statistique et Finances.

– Pas de séance ce jour.



DÉPÔT D'OUVRAGE

Pas de dépôt d'ouvrage.



Séance du lundi 17 janvier

Le Président a accueilli **Serge Sur**, élu le 6 décembre 2021 dans la section Législation, Droit public et Jurisprudence, au fauteuil laissé vacant par le décès de Jacques Boré (fauteuil III) et dont l'élection a été entérinée par le décret présidentiel paru au Journal officiel du 3 janvier 2022. Le Président lui a remis une médaille gravée à son nom.

« La santé a remplacé le salut »

Isabelle Durand-Zaleski

Professeure de santé publique et d'économie de la santé

Après des siècles au cours desquels le Salut aurait connu une certaine vogue comme substitut à la santé grâce à l'idée que la souffrance est un moyen de se rapprocher de Dieu, un renversement se serait opéré dans la deuxième moitié du XX^e siècle avec une médecine de plus en plus performante et une perte de spiritualité. Pour le philosophe Olivier Rey, cette hypothèse se vérifie et l'idolâtrie de la vie remplace la spiritualité, du fait notamment de la montée en puissance de l'État et de l'affirmation de sa capacité à résoudre tous les problèmes de l'existence, surtout depuis 1945. L'État se retrouve ainsi en situation de devoir assurer les soins mais aussi de garantir la santé, exigence intenable qui identifie à peu près l'État à Dieu. De manière concomitante, la perte de spiritualité et l'apogée du libéralisme économique ont fait du corps et de la vie un bien marchand. À partir de là, si le corps a un prix, il vaut mieux qu'il soit dans le meilleur état possible et le plus longtemps possible, afin d'acquérir le maximum de biens, condition du bonheur pour le libéralisme. Quels sont les points communs entre le Salut et la santé ? L'un d'eux est que l'homme ne peut les obtenir par ses seuls actes. En effet, la santé des individus ne dépend pas seulement de leur comportement ni de ce que l'État peut faire pour eux. Une étude de l'OCDE attribue la santé (mesurée par l'espérance de vie) pour un tiers au système de soins, un autre tiers au niveau de vie et d'éducation, 1/5^{ème} à l'environnement et 1/10^{ème} à la génétique. Toutefois, aujourd'hui, la santé est devenue un droit, le bien suprême à préserver « quoi qu'il en coûte ».

Une substitution du Salut par la santé fait courir des risques à la société : le premier est la demande d'immortalité. Le glissement de la demande de soins vers la demande de santé peut être imputée à l'hubris de l'État mais correspond aussi à une demande des patients. Passer de la demande de santé à la demande d'immortalité sur Terre est sans doute une conséquence de la déchristianisation de la société mais aussi des succès techniques obtenus par la recherche biomédicale. Les systèmes de santé beveridgiens, dans lesquels les ressources allouées sont corrélées à l'efficacité du traitement, ont fixé un seuil financier à ce que la société est prête à payer pour une année de vie supplémentaire. Ce seuil résulte du calcul du ratio coût (€)/Quality adjusted life year (QALY) qui représente une année de vie supplémentaire en bonne santé. La France n'a pas défini de seuil mais la valeur de €50 000/QALY est souvent utilisée, quoique la valeur moyenne recalculée a posteriori soit plutôt de € 200 000/QALY. Vouloir acheter l'immortalité par les soins n'est pas tenable budgétairement à long terme. La confusion entre la santé et le Salut a comme autre conséquence la conviction que la santé est la condition de tout bonheur sur Terre, ce qui explique la difficulté à accepter les soins palliatifs, les demandes de suicides assistés ou d'interruption de grossesse.

La santé est-elle aujourd'hui le seul substitut au Salut ? Les réseaux sociaux et la globalisation présentée comme une eschatologie païenne la concurrencent. Pour les médecins, il y a à réaliser qu'il n'y a pas de santé sans Salut et que sans vie spirituelle il est difficile de parvenir à la santé. La séparation entre les hôpitaux MCO (médecine, chirurgie, obstétrique) et les hôpitaux psychiatriques est un symptôme de la séparation opérée par la médecine moderne et son administration entre le corps et l'esprit. Dans ce modèle, il est compliqué de donner une place à la vie spirituelle dans un projet thérapeutique.

Penser que la santé peut remplacer le Salut est une imposture et un danger. Il est important de prendre la mesure du refus de la condition humaine mortelle et de la demande technologique massive pour vaincre la maladie et la mort.

À l'issue de sa communication, **Madame Durand - Zaleski** a répondu aux questions et observations que lui ont adressées **R. Brague, P. Delvolvé, Th. de Montbrial, M. Pébereau, P.-A. Chiappori, B. Stirn, J. Baechler, M. de Jaeghere.**

DANS LA PRESSE ET SUR LES ONDES

Lundi 17 janvier, **Jacques de Larosière** a donné une interview à *Lyon Capitale* dans laquelle il revient, un an après sa parution, sur le diagnostic qu'il pose dans son livre *40 ans d'égarements économiques ; quelques idées pour en sortir* (janvier 2021). Il y conteste notamment le propos tenu par le ministre de l'économie dans un récent débat télévisé, selon lequel la France serait en train de retrouver le niveau de croissance, le niveau d'emploi et le niveau de réindustrialisation qu'elle avait pendant les Trente Glorieuses [▶](#).

Samedi 15 janvier, dans *Commentaire sur Radio Classique*, **Jean-Claude Casanova** et Jean-Marie Colombani ont reçu Denis Lacorne, spécialiste des États-Unis (*Les Frontières de la tolérance*, Gallimard), pour évoquer la crise de la démocratie américaine, la situation de Joe Biden, ainsi que l'état et la situation du Parti Républicain qui semble encore dominé par la figure de Donald Trump [▶](#).

Pourquoi on s'arrache les économistes français à l'étranger ? Dans un entretien à *L'Expansion-L'Express* jeudi 13 janvier, **Jean Tirole** et Olivier Blanchard reviennent sur la récente nomination de Pierre-Olivier Gourinchas au poste de chef économiste du FMI, un poste qu'avait également occupé O. Blanchard entre 2008 et 2015, et ils exposent les spécificités françaises qui pourraient l'expliquer [▶](#). C'est à la même question que François Vidal consacre son éditorial économique du mercredi 12 janvier sur *Radio Classique*, citant les Prix Nobel d'économie décernés à Esther Duflo et Jean Tirole [▶](#).

Dimanche 16 janvier, « Livres & Vous », l'émission littéraire de *Public Sénat* était consacrée aux biographies politiques et pour l'occasion, Guillaume Erner recevait « deux artistes de la biographie politique », Catherine Nay et **Éric Roussel**, dont le livre *C'était le monde d'avant, Carnets d'un biographe, vient de sortir* (cf infra) (27' [▶](#)). Mercredi 12 janvier, É. Roussel était le grand témoin de la matinale de *Radio Notre Dame* pour évoquer ces *Carnets* où défilent les portraits du général de Gaulle, de François Mitterrand, Georges Pompidou, Valéry Giscard d'Estaing... (22'52 [▶](#)).

Samedi 8 janvier, l'interview donnée par **Jean-Claude Trichet** à Maria Vasileiou pour le journal grec *TA NEA* a été publiée en grec [▶](#) ; on en trouvera une version anglaise à ce lien [▶](#)).

Lundi 10 janvier, M. Trichet a prononcé un discours dans le cadre de l'*Asian Financial Forum* à Hong Kong. Le thème général en était « **Comment analyser la nouvelle normalité économique financière et monétaire après Covid ?** ». M. Trichet a insisté sur le fait que l'économie mondiale était à un point d'inflexion majeur en matière d'inflation, de politique monétaire et de taux d'intérêt réels et nominaux. Il a également souligné que le système financier mondial était plus vulnérable encore aujourd'hui qu'avant la banqueroute de Lehman Brothers [▶](#).

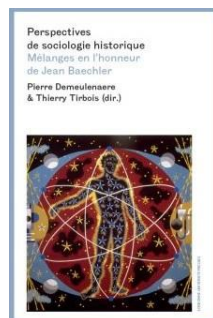
À LIRE

Éric Roussel
de l'Institut

C'était le monde d'avant
Carnets d'un biographe



En ce début d'année, **Éric Roussel** publie *C'était le monde d'avant – Carnets d'un biographe* (éd. de l'Observatoire, 320 p.), un livre dans lequel il évoque, à travers des portraits, des anecdotes et choses vues, l'intimité des principaux hommes d'État du XX^e siècle auxquels il a consacré des biographies : le général de Gaulle, Mitterrand, Pompidou, Mendès France, Giscard d'Estaing... Ces « carnets » reprennent sous un angle inédit tout ce qui n'a pas pu prendre place dans ses précédents livres, avec la liberté de ton que lui permet le recul, par exemple Mitterrand représenté comme un aventurier, « Casanova à l'Élysée ». En contrepoint se dessinent les contours d'un « monde d'avant » dans lequel tout semblait relativement solide. Ce qui a changé c'est l'érosion de la fonction parlementaire amoindrie et ce qui devrait changer, l'adaptation de la démocratie représentative à l'ère des réseaux sociaux.



Sous la direction de Pierre Demeulenaere et Thierry Tirbois, *Perspectives de sociologie historique Mélanges en l'honneur de Jean Baechler* (Paris, Sorbonne Université Presses, 2020, 240 p.) rend hommage à l'œuvre de **Jean Baechler**, sans doute le dernier sociologue classique dans la lignée de Durckheim et Weber. Le sujet du livre est une présentation commentée de l'œuvre de sociologie historique que Jean Baechler a construite depuis une cinquantaine d'années comme une discipline au croisement de la philosophie, de l'histoire et de l'anthropologie et qui a inspiré des pairs, des collègues, des amis et anciens étudiants (Raymond Boudon, Pierre Demeulenaere, Gérald Bronner, etc.). Jean Baechler s'inscrit dans le courant dit de l'individualisme méthodologique porté par Raymond Boudon, et adopte une méthode d'analyse qui retient la place des individus en société, tout en mettant en rapport les niveaux micro et macrosociaux dans un « réalisme critique ».

François Billeter, correspondant de la section Morale et Sociologie, publie en ce début d'année chez Allia deux courts textes de 64 p., deux traductions : *Héraclite, le sujet* et *Court traité du langage et des choses tiré du Tchouang-Tseu* [▶](#).